

Opinion / Journaliste

Opinion: Maintenant, je comprends le dévouement de mes parents à l'art du jardinage... (il giardino).

Durant les années de ma jeunesse, je ne comprenais pas pourquoi mes parents mettaient tout ce temps et tant d'efforts à garder un jardin qui produisait des légumes qu'ils auraient pu facilement acheter chez Steinberg. Je me suis vite rendu compte, que le jardin faisait parti intégrante de leurs racines.

Ralph Mastromonaco • Bulletin spécial de la Gazette de Montréal

02, Novembre 2022 • Lecture 2 minutes • Il y a 2 jours (Traduction)



« Je peux encore voir les bâtons de hockey réutilisés qui retenaient les plants de tomates et les tiges des haricots, ainsi que les rangées de poivrons, d'aubergines, de concombres, de carottes, de laitue, de persil et de basilic ».

PHOTO PAR JULIE OLIVER /

Nouvelles Postmedia

L'automne évoque toujours des souvenirs en moi, des souvenirs des jardins d'arrière-cour qui étaient une constante en grandissant comme italien à Montréal... Certe, une époque antérieure.

Dans mes jeunes années, je ne comprenais pas pourquoi mes parents mettaient tout ce temps et ces efforts à garder un jardin qui produisait des légumes qu'ils auraient pu facilement acheter chez Steinberg. Je me suis rendu compte que le jardin avait plus à voir avec qui ils étaient.

Comme la plupart des immigrants italiens, mes parents avaient des antécédents agraires. Cela expliquait des pratiques qui ne correspondaient pas à leur réalité urbaine dans le pays qu'ils en sont venus à appeler leur maison. Pourquoi ils étaient des lève-tôt et cultivaient leurs propres légumes, fabriquaient leur propre vin, leurs propres pâtes, taralli et biscotti.

Pourquoi l'espace en béton sous les marches d'entrée de nos maisons est devenu la cantina, où ils ont stocké tout ce qu'ils faisaient eux-mêmes: prosciutto, capicollo et saucisses suspendues au plafond, fromage, mosto qui fermentait dans des demijohns, vin fini dans des cruches gallons et des bouteilles d'un litre, pots de sauce tomate, aubergines, champignons et giardiniera dans l'huile.

Il m'ont également expliqué pourquoi la patience d'attendre les choses leur est venue naturellement. Leur vie consistait à planter des graines, à nourrir les cultures et finalement à récolter leurs produits, si Dieu le voulait.

Nos parents venaient d'une terre, d'une beauté intemporelle. Mais après la Seconde Guerre mondiale, la vie en Italie a été gâchée par la pénurie: de terres, de nourriture, d'eau, mais, surtout, d'opportunités. L'immigration italienne au Canada est l'histoire du voyage de la rareté à l'abondance. La quête de l'abondance des immigrants était et reste à ce jour la quête d'opportunités qui apporte cette vie meilleure.

L'amour et le dévouement à la famille ont soutenu notre voyage au Canada, de la rareté à l'abondance. En Italie, mes parents étaient agriculteurs, tout comme leurs parents et les parents de leurs parents. Il n'y a rien de mal à être agriculteur. Mais mes parents sont venus au Canada pour que je n'aie pas à être agriculteur si je ne voulais pas l'être.

Aujourd'hui, les jardins de la cour arrière sont encore conservés par les italiens de Montréal par la lumière chaudes de tant d'années de coucher de soleil. Lesquels continuent d'être fiers de travailler dur la terre et de partager sa générosité avec la famille, les amis et les voisins.

Bien que les jeunes générations soient moins enclines à travailler les jardins comme leurs parents ou leurs grands-parents le faisaient autrefois, beaucoup le font encore, ou plantent des versions réduites de ce dont elles se souviennent affectueusement question de leur rendre hommage.

Pour moi et d'innombrables autres membres de ma génération, le Canada a tenu sa promesse de possibilités. Et pour cela, je lui en serai toujours reconnaissant.

Mais la mémoire de notre « giardino » croit en moi et fait en sorte que je n'oublierai jamais d'où sont mes racines !

- Ralph Mastromonaco est un avocat de la défense en droit criminel de Montréal.